

ait promis de modifier la situation à l'égard de la taxe de vente. J'espère qu'il ne s'arrêtera pas en chemin et supprimera la totalité de la taxe sur la production.

J'ai dit qu'il s'agissait d'un budget de colmatage; c'est sans doute ce que pensent les Canadiens.

Mais ce budget renferme de nombreuses contradictions. D'un côté, le ministre nous dit de dépenser. Et peu après, il nous invite à ne pas dépenser. Il réclame des exportations, et cependant, il restreint le crédit aux producteurs primaires qui assurent la majeure partie des exportations. Il nous dit d'épargner, mais il décourage l'épargne.

Je terminerai en disant que les régimes de pension sont excellents, certes, mais que le ministre doit reconnaître que ces initiatives, au sein de notre société, ont un effet psychologique sur les intéressés. Si l'on doit prendre soin d'eux, dans leur vieillesse, ils ne craindront pas de trop dépenser aujourd'hui.

• (3.50 p.m.)

L'hon. Walter L. Gordon (Davenport): Comme c'est la première fois que je prends la parole au cours de la présente session, je voudrais en premier lieu féliciter Votre Honneur et l'Orateur suppléant de leur récente nomination à ces postes importants. Je voudrais aussi féliciter tous les députés d'avoir choisi l'Orateur actuel. Par sa façon de diriger nos délibérations, notamment durant certaines périodes qui malheureusement ont été houleuses, l'Orateur a clairement démontré que notre choix avait été très heureux. Nous respectons son esprit de décision, sa fermeté vive et nous lui savons gré de sa bonne humeur et de son sourire agréable quand il rend ses décisions. Je suis certain que tous les députés en conviendront, lorsque je dis que nous sommes reconnaissants à l'Orateur de ce qu'il a fait et fera pour nous, mais ce qui est encore plus important, de ce qu'il fait pour l'institution du Parlement.

Certains députés savent que lorsque j'ai quitté mon poste de ministre, j'avais résolu de ne plus prononcer de discours à la Chambre comme ailleurs durant une période de six mois. Il me resterait encore un mois à attendre, mais je brise aujourd'hui et seulement aujourd'hui l'engagement que je m'étais moi-même imposé de ne pas parler, afin de féliciter le ministre des Finances (M. Sharp) de sa nomination au poste que j'occupais et de son budget.

Le débat s'est ouvert sur un ton plutôt élevé, il me semble, et je félicite ceux qui y ont pris part, en particulier les députés de Perth et de Nanaïmo-Cowichan-Les Îles (MM. Monteith et Cameron), qui ont prononcé ce

[M. Leboe.]

matin d'excellents discours, sur des plans quelque peu différents. Mon malicieux ami de l'Île de Vancouver, dont l'impétuosité va s'atténuant, fait preuve d'un esprit mordant toujours agréable, et il lui arrive de dire des choses intelligentes qui valent la peine d'être entendues. Mais j'ai eu quelque difficulté à saisir sa pensée, ce matin, lorsqu'il faisait allusion à mon panache, que mon dictionnaire définit comme un assemblage de plumes, servant à orner la tête. S'il voulait par là m'inviter à me joindre à sa bande particulière de guerriers indiens, je vais étudier la chose sérieusement; mais je crois me souvenir qu'à l'époque où j'étais ministre, j'avais l'impression que lui et sa bande m'auraient plutôt scalpé s'ils en avaient eu la chance.

Or, monsieur l'Orateur, le ministre actuel a été, pendant plusieurs années, l'un des hauts fonctionnaires du ministère des Finances et il a dû éprouver un très vif plaisir de revenir à son ancien ministère en qualité de chef. L'emploi comporte à certaines heures, des difficultés, mais aussi des satisfactions, et je suis persuadé qu'il va trouver son travail passionnant.

Le ministre a, pour le seconder, un excellent personnel. Le sous-ministre, doyen des fonctionnaires canadiens, est un homme sage, à l'imagination très vive et qui a servi les gouvernements successifs avec loyauté, intégrité et discrétion parfaites. M. Bryce a réuni une équipe de fonctionnaires zélés et compétents, qui travaillent en harmonie et qui sont qualifiés pour venir à bout des questions d'une complexité extrême; je leur offre à tous, ainsi qu'à leur ministre, mes meilleurs vœux de succès.

Le ministre a dû éprouver un certain soulagement et un certain plaisir après avoir présenté son premier exposé budgétaire. Étant donné que j'ai passé par une expérience semblable, je tiens à lui dire, s'il est persuadé que ses propositions sont raisonnables à la lumière des conditions actuelles, qu'il ne devrait pas trop s'inquiéter des critiques.

Après tout, ses critiques, et il y en aura sûrement, peuvent ne pas se fonder sur les mêmes données que celles du ministre dans l'évaluation de la situation actuelle. C'est pour eux un désavantage et je doute que beaucoup d'entre eux auraient consacré autant de sérieux que le ministre pendant ces trois ou quatre derniers mois pour trouver le genre de politique qui s'impose dans les circonstances actuelles.

Je ne veux pas dire que les critiques du ministre auront nécessairement tort et que le ministre a nécessairement raison à tous les points de vues, car il n'y a pas d'absolu dans un tel domaine.